

Présentation du colloque

René KAËS
Président du CEFFRAP

" En quoi le dispositif du psychodrame psychanalytique de groupe est-il approprié à la mobilisation et à l'élaboration des expériences traumatiques ? "

A cette question, qui constitue l'axe de ce colloque, nous allons tenter ensemble de répondre au cours de cette journée. Pour l'introduire dans le contexte qui lui a donné naissance, je voudrais en situer quelques déterminations et quelques enjeux sur trois principales dimensions.

1. Comment comprendre l'intérêt soutenu des travaux psychanalytiques sur le trauma et sur le traumatisme au cours de ces toutes dernières années, sinon par l'insistance têtue des faits qui imposent à notre pratique des transformations, des mises à jour et des mutations, sans doute elles-mêmes dotées de charges traumatiques ?

La clinique oblige à faire des lectures nouvelles de la psyché, et cette lecture ne se rend efficace que dans des dispositifs nouveaux capables de les mettre en évidence et de traiter les souffrances et les pathologies inaccessibles autrement.

Les maladies nerveuses du début de siècle, que Freud rapportait pour une part à la morale sexuelle civilisée de son temps, ne sont plus tout à fait les mêmes en cette fin de siècle : ces variations interrogent l'effet du social et de la culture sur la psychopathogénèse, et au-delà, sur les conditions métapsychiques de la formation de la psyché.

Ces conditions métapsychiques consistent pour une part dans les enveloppes sociales et culturelles de la vie psychique : lorsque les fonctions contenantantes et délimitatives de ces enveloppes sont

perforées ou inconsistantes, elles sont elles-mêmes perforantes et soutiennent mal les étayages du Moi et des Idéaux sur leurs formations ébréchées. Mais il ne s'agit pas seulement des enveloppes et des systèmes d'appui des sublimations et des défenses, il s'agit des effets structurants, ou symbolisants, que l'ordre social et le travail de la culture manquent à produire dans le champ proprement psychique, de telle sorte qu'il se constitue et s'organise selon sa logique propre. Peut-on disjoindre les pathologies des limites des troubles dans les processus de structuration de la psyché, et notamment des troubles associés aux défaillances du refoulement et des identifications ?

Cette insistance têtue du réel, c'est-à-dire de ce qui surgit du monde objectal comme irréductible dans l'espace psychique, cette insistance intrusive forme la matière même de notre intérêt pour le traumatisme.

Il faudrait d'ailleurs parler des traumatismes. Assurément des points sont communs à l'expérience traumatique qui surgit de l'effraction du dehors (violences, viols, maltraitance, tortures, expositions aux catastrophes sociales et naturelles - encore que l'idée de nature soit ici équivoque, même en cas de tremblement de terre -) et à l'expérience traumatique qui se produit de la détermination intrapsychique. Cependant aucune de ces déterminations ne peut être rabattue sur l'autre. Marcelo Vignar (1989) a montré les dérives perverses de cette confusion, lorsqu'elle assimile à un traumatisme psychogène les effets traumatiques de la torture, de la violence et du viol.

Il n'est pas sûr que cette insistance intrusive soit contenable et symbolisable dans le seul dispositif de la cure, quand bien même des aménagements l'ont rendue plus aptes à soutenir un travail d'élaboration. Nous devons sans doute inventer des dispositifs plus appropriés à l'élaboration des expériences traumatiques, plus complexes aussi car ici le social et le psychique sont constamment intriqués.

Ainsi, l'invention psychanalytique se poursuit à travers l'invention de nouveaux dispositifs, mobilisateurs de processus et de formations psychiques différents de ceux que travaille la cure. Ces dispositifs se construisent d'abord à la marge des pratiques canoniques, hors les murs, mais ils demeurent adossés à la cure, étayée sur elle, se

confrontant ainsi au noyau dur de la théorie, le mettant en cause sur quelques points décisifs. La question du traumatisme est l'un de ceux-là : elle relance sans cesse la pertinence d'une rupture irréversible avec la " neurotica ", elle remet en travail les conditions de production de l'inconscient, elle repère la fonction de l'autre, de plus d'un autre, dans la formation du préconscient, comme dans la formation du traumatisme.

2. Depuis plus de 35 ans, les analystes psychodramatistes du Ceffrap sont travaillés par cette question. Il est possible que, en raison de ses caractéristiques morphologiques (pluralité, face à face), et en raison des critères méthodologiques que nous avons adoptés (sessions brèves, co-analyse, règle fondamentale impliquant une interdiscursivité et des modalités spécifiques de transferts) le dispositif groupal soit à la fois une situation à forte potentialité traumatogène et un dispositif particulièrement approprié au travail psychique de métabolisation et d'élaboration des expériences traumatiques.

Je dirai plus précisément que le psychodrame psychanalytique de groupe est un instrument particulièrement pertinent pour mobiliser les exigences de mise en figuration dans une autre scène que celle du rêve et que celle du jeu, tout en mettant en œuvre des processus que ces deux " grandes syntaxes " (J. Gillibert, 1985) de la vie psychique mobilisent.

La seconde détermination de ce colloque est née de ce désir : confronter notre perspective avec celles de collègues analystes qui ont une pratique du psychodrame différente de la nôtre, et avec lesquels nous souhaitons engager un débat sur ces différences. Toutefois, avant d'entrer dans ce débat, nous avons voulu nous interroger sur l'intelligibilité et le traitement de l'expérience traumatique qu'autorisent la pratique de la cure et celle des dispositifs plurisubjectifs tels que le psychodrame.

3. Je souligne ainsi l'arrière-fond épistémologique de notre recherche. Cette troisième dimension traverse la l'expérience traumatique dans la mesure où celle-ci est essentiellement une catastrophe épistémologique, doublée d'une faillite méthodologique.

L'expérience traumatique se caractérise par cette incapacité de construire une voie d'accès à la représentation de ce qui est arrivé. L'événement traumatique consiste précisément dans cette invalidation de la pensée, dans ce silence de la parole impossible qui envahit le corps et qui soutient la répétition, l'inertie des systèmes de liaisons et de transformations, l'inefficace de la fonction pare-excitatrice, celle du dedans comme celle qui vient de l'autre, du porte-parole ou de la fonction de rêverie de l'autre.

La méthode est voie d'accès nécessaire et suffisante à l'objet de la connaissance et de la transformation. Dans la question qui nous occupe, la méthode doit être congruente avec le traitement psychique de la réalité psychique. Elargissons le débat pour lui reconnaître toute son amplitude : comment disposer les éléments qui constitueront ou reconstitueront cette voie d'accès à la représentation du trauma figée en une scène indépassable, impensable, qui colle le sujet à lui même et à cette scène à laquelle il se fond, se confond ? Comment redéployer les processus qui remettent en œuvre les structures et les fonctions qui sont essentiellement assumées par le travail du Préconscient : la mobilisation de l'imaginaire, des représentations de parole, de la motricité et de la pensée de l'autre, de plus d'un autre pour inventer un scénario dans lequel le sujet puisse se figurer comme un acteur dans son histoire psychique ?

Mesdames et Messieurs, au nom de l'équipe du Ceffrap je vous souhaite la bienvenue à ce colloque. Votre contribution à ce débat sera attendue et écoutée. Nous avons organisé notre journée de travail pour que l'échange des expériences et des pensées entre vous, nos collègues psychanalystes et psychodramatistes invités et notre équipe soit au centre de ce colloque : nous essaierons de parler ensemble.

Je remercie chaleureusement Catherine CHABERT, Claude JANIN et Roger PERRON d'avoir accepté avec générosité notre invitation : avec eux et avec vous, nous voudrions donner à ce colloque la polyphonie que nous aimons trouver dans la confrontation.

De cet colloque est né cet ouvrage, merci à Christian GUERIN d'avoir contribué à sa mise en œuvre.